

L'Écrit

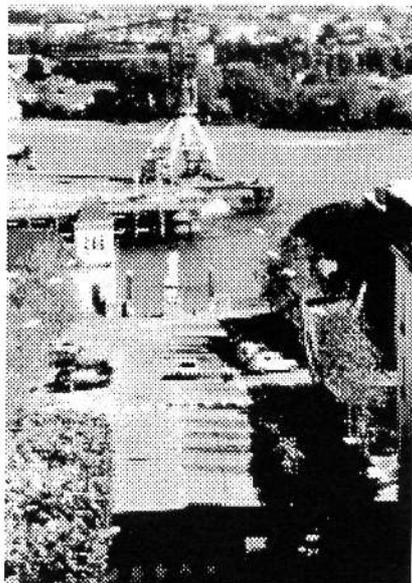
N° 6
Octobre 96

EDITORIAL

Ca bouge sur la Butte Sainte-Anne. En juin le nouveau square Moisan a été inauguré. La retoucheuse, avenue Saint-Anne, ouvre de nouveau ses portes. Deux agences immobilières et le Centre d'Observation et de mesure des Politiques d'Action Sociale (le COMPAS) s'installent avenue Sainte-Anne. Il y a aussi des départs. Le pressing notamment, qui offrait un service utile dans le quartier, a fermé ses portes ou encore le dépôt des Galeries Lafayette dont les bâtiments seront prochainement livrés à la démolition, rejoint le centre ville.

L'association de la Butte Sainte-Anne est attentive à ces transformations, qu'elle souhaite favoriser lorsqu'elles contribuent à enrichir la vie sociale et culturelle du quartier ou freiner lorsqu'elles sont néfastes.

Pour être cet acteur de poids dans un quartier en mutation l'association a besoin de l'investissement de ses habitants.



Cette année, outre les activités déjà en route (la chorale de la Butte et les Couillisses de la Butte), des projets pourraient voir le jour, s'ils suscitent un intérêt et une mobilisation pour leur mise en oeuvre : une troisième exposition photo, un travail de collecte de documents sur l'histoire de la Butte, l'organisation d'une fête de Noël, des ateliers photo et informatique, l'organisation de promenades thématiques commentées dans le quartier, des animations dans le jardin Schwob...

Si ces projets vous intéressent, si vous en avez d'autres, si l'avenir de la Butte Sainte-Anne vous concerne, venez nous rejoindre.

Denis

de

La Butte Sainte Anne

Prix du journal 2 FRANCS



Comme annoncé dans les écrits précédents l'ABSA se devait de trouver une solution durable au

financement de son journal.

Le conseil d'administration a décidé de mettre en vente les prochains Ecrits de la Butte au prix de 2 francs. Le prix de revient actuel d'un exemplaire étant de 3 francs, l'ABSA prendra donc à sa charge 1/3 de la dépense.

Deux francs qui permettront :

- De développer et pérenniser le journal car l'ABSA ne peut supporter un coût de 9 000 F/an (3 numéros/an).
- De ne pas augmenter le nombre d'encarts publicitaires et ainsi de garder l'esprit du journal de quartier.
- D'éviter l'utilisation de notre journal (du fait de sa gratuité) à d'autres fins que la lecture.

Ce numéro 6 de l'Écrit de la Butte est en vente dans 4 points de vente principaux si vous désirez être dépositaires pour le prochain numéro signalez-vous.

Tél de l'ABSA : 02 40 69 83 84

Pour l'instant nous ne disposons que d'un répondeur mais nous bénéficierons peut-être bientôt d'un local et donc d'une permanence.

Ce sera plus facile pour les contacts.

Histoires d'Hier

Le Bateau à Soupe. DUPE Gilbert - 1943

Le Capitaine Hervé et son «Bateau à Soupe» (ainsi baptisé parce que l'alcool y est interdit et les marins nourris avec une «bonne soupe bien grasse ») sont célèbres du quai de la Fosse à l'île Mabon, de Saint-Anne à Trentemoult.

Quand il fait sa promenade favorite qui le mène du quai de la Fosse à la Statue de Saint-Anne, nous découvrons sur ses pas le port de Nantes d'avant 1900, au temps des voiliers, du roquois et de l'île Mabon. Au temps où les trains venus de Bretagne longeaient les carrières du Misery et passaient quai de la Fosse, amenant ces bretons qui peuplèrent le bas Chantenay et le quartier de l'Ermitage.

Et quand le Capitaine Hervé prend sous sa protection Marie-Douce, une "fille de l'île Mabon", c'est la petite île aujourd'hui disparue que nous découvrons, avec ses habitants hauts en couleur et ses peupliers.

"Elle était pourtant bien jolie la petite île de Mabon que les navigateurs venant de la mer apercevaient d'abord, avec ses longs peupliers, bouquet verdoyant dont les hautes tiges semblaient sortir de la Loire".

Pour l'enlever à son destin de "fille de l'île Mabon", il accepte de l'emmener sur son navire "La Duchesse Anne". Mais c'est l'horreur qu'elle trouvera au bout du voyage et il la ramène mourante dans sa maison de Trentemoult.

Extrait de pas à page.

Bibliothèque Municipale Ville de Nantes-1993

« L'écrit de la butte », journal de l'Association de la Butte Sainte Anne « sera le lien avec les habitants de ce quartier ». 7, place des Garennes 44100 Nantes - Tél. 40 69 83 84

EDITION : LM NANTES MADAME
6, square Commodore Guiné
44100 NANTES

Tél. 40 73 65 76 - 40 71 95 00

Maquette : Esquisse originale Marianne

COORDINATION :

Soisic, Cécile, Lise, Jean, Guy, Danielle

Dessins : Nicolas de la Casinière. Photos : JMG

Ouest France, Soisic, Saisie : Salima, Massika.

Pour toute publication : articles, annonces, publicités, informations, manifestations, expositions et toutes activités... contactez la COMMISSION

« Journal » : Soisic (40 46 81 16), diffusion Jean Marc 40 73 09 77 **Prix du journal : 2frs**

PUBLICITE : 100Frs TTC. Chèque à établir à l'ordre de « Association de la Butte Sainte Anne ».

NOMBRE D'EXEMPLAIRES TIRÉS : 1 000.

L'île MABON

Cette île fût rasée le 10 novembre 1902. Elle se situait en bas de la Butte et pointe des Antilles. Si nous regardons la carte dressée par CACAULT en 1957, la proue de l'île arrive à la hauteur des Salorges, et est couronnée d'un bouquet de peupliers à sa pointe, face au vent.

Sa disparition au début du XXIème siècle, était le résultat des travaux d'aménagement de l'entrée du port de Nantes située à cet endroit à cette époque.

Voici quelques notes concernant son histoire. Longue de 260 mètres et large de 60, elle était plantée de peupliers et d'ajoncs.

Pendant l'épidémie de peste de 1625-1627, le Sanitat, qui se trouve presque en face, légèrement en amont, y installe des loges en bois rapidement édifiées pour y accueillir des convalescents.

Son premier nom serait l'île RABOTEAU, pour prendre dans un deuxième temps l'identité de son vis à vis de tribord et devenir l'île MISERY.

Le sieur LEMAIRE en devient propriétaire et lui donne son nom ; le 25 septembre 1741, elle est revendue au sieur LEMBALLEUR de la ROCHE. Le 6 juin 1761, une dame VATAR l'achète. Le 19 avril 1776, de

nouveaux possesseurs se font connaître : les sieurs ROLLAND, HUBERT et J.B BOUDOUIN associés, mais leur achat n'est confirmé qu'en 1783.

A ce moment, vient s'y installer un constructeur de bateaux Francisque MABON. Et là, l'île LEMAIRE qui avait toujours gardée le nom de son premier propriétaire, change d'appellation et prend le patronyme du nouveau, c'est maintenant l'île MABON.

Dans l'annuaire de 1808, on peut lire "frères MABON", constructeurs de "navires". Ils demeurèrent dans l'île jusqu'en 1822.

Le 14 juillet 1826, c'est monsieur DELAPORTE qui acquiert l'île ; en 1849 encore un autre propriétaire, Monsieur Frédéric BERTRAND. enfin le 24 juillet 1879, l'Etat en prend possession en l'achetant à Monsieur BRAU, directeur de la compagnie des chemins de fer de Nantes.

Cette île MABON disparue en 1902, a été immortalisée par des cartes postales, notamment de chez DUGAS de Nantes, les clichés étant d'Audiard-Bouneau

Une autre façon d'en garder le souvenir, c'est de se procurer le livre écrit par Gilbert DUPE, "Le Bateau à Soupe" ; l'action se déroule en grande partie dans cette île.

Ce livre est paru en 1946 aux éditions de la Table Ronde et porté par la suite à l'écran.

Signalons au passage que Gilbert DUPE a habité rue de la BOURDONNAIS au numéro 40.

Jean DURET

Buttineries 96



"Le soleil a rendez-vous avec la lune" chante Monsieur Trenet et soleil et lune avaient bien rendez-vous les 1 et 2 juin 96.

La lune je l'ai vue dans la lunette des magiciens du planétarium. Le soleil je l'ai senti dans le jardin Misery devant une galette et un verre de cidre; C'était deux bonheurs parmi d'autres.

Les ballades dans la charrette tirée par Pamplermousse

Les refrains de Monsieur K loup des rues

La rarissime pince à sucre que je cherchais depuis tant d'années.

La fierté des jeunes vendeurs d'1 jour

Les couleurs des toiles, les dessins des enfants, les flammes des 150 bougies, les rêves d'architectes,

Les envolées du saxo et l'escapade bretonne.

La butte revivait son histoire un dimanche de fête des mères un "samedi soir sur la terre" comme chante Monsieur Cabrel.

Soisic

Histoires d'Hier

LE BELEM : Un tour du monde imaginaire



Dans le cadre des **Buttineries de Sainte Anne, la Bibliothèque municipale, quartier Chantenay, a présenté une exposition sur un voyage imaginaire du Belem.**

Ainsi, avant l'anniversaire de ses 100 ans, fin août, le dernier trois-mâts français a été présent pour les "150 bougies de la Butte" au pied de laquelle il hiberne, année après année.

Construit par les chantiers Dubigeon en 1896, il a assuré le transport de fèves de cacao entre la France et le port de Belem, au Brésil, dont il porte le nom.

Au cours de sa carrière Antillaise, il a aussi transporté du charbon, des mulets, des chèvres,

des boucauts de sucre et des fûts de rhum. Quand vient la fin des grands voiliers, il est transformé en yacht de plaisance par le Duc de Westminster en 1914. En 1922, il est racheté par Lord Guinness qui lui fait faire le tour du monde sous le nom de "Fantôme II".

En 1951, il part pour Venise où il devient navire école sous le nom de Giorgio Oni.

A nouveau mis en vente, il est acheté et restauré par la caisse d'Epargne en 1979.

Après une escale à Paris entre 1981 et 1984, il redevient navire école et retrouve Nantes, son port d'attache, la Butte Sainte-Anne et le quai de l'Aiguillon, d'où il partait pour ses campagnes, et d'où, sur d'autres voiliers sont partis tant de marins, corsaires et flibustiers, dont le fameux roi Baco.

De son voyage imaginaire, il ne ramènera ni sucre, ni cacao, ni rhum, mais des chansons, des poèmes, des romans, des films et des images qui ont inspiré les îles et les ports mythiques où il fera escale.

Les 1er et 2 juin Sainte-Anne fête ses 150 ans, ses bretons et le Belem sur fond de musique bretonne et de chants de marins.

Lise

Notes de lecture

Continuons nos pérégrinations dans le passé hélas résolu, de la Butte Sainte-Anne. Je vais aborder, aujourd'hui, grâce à notre incontournable Athanase, un autre thème indissociable de la Butte : les bateaux

Autrefois comme vous le savez Sainte-Anne vivait en symbiose avec la Loire, avec la mer toute proche et des chantiers de construction de navires existaient dans notre quartier chantiers de la Loire, de la Brosse ou Dubigeon.

Les navires avant de sillonner les mers et océans recevaient donc la bénédiction de sainte-Anne devant le foule des armateurs, des marins, de la population.

Ces baptêmes, bien qu'ils soient attestés dans la seconde moitié du XIXème vont connaître leur apogée dans les premières années du XXème, années fastes pour le port grâce au canal de la Martinière, à la disparition de l'île Mabon en 1902. Le quai des Antilles connaissait son heure de gloire, de nouveaux bateaux étaient lancés pratiquement chaque semaine.

Cette prospérité est due, en partie, à quelques figures emblématique de Nantes, telles Charles le Cour et Léon Bureau.

Les chantiers de Nantes travaillaient pour des compagnies maritimes de tout l'hexagone : la société Bretonne de Navigation, les Armateurs Nantais, les Voiliers Bayonnais, les Voiliers Dunkerquois, les Longs courriers Français etc...

Les navires avaient pour nom les héros de notre histoire : Mac-Mahon, Turenne, Marchand, Rochambeau, Lafontaine, Molière, Loti, Legourne etc... et ils portaient le nom de Nantes et de Sainte-Anne dans tous les ports du monde, de Valparaiso à Anvers, de Manille à San-francisco.

Il va de soi qu'en cette période, une cérémonie religieuse se déroulait lors de chaque lancement et attirait une foule curieuse de badauds qui allaient ensuite se requinquer dans les estaminets de la Butte.

Ces cérémonies seront peu à peu abandonnées au fil des décennies et maintenant elles ont disparu avec la fin de la construction navale à Nantes.

A bientôt,

Guy Bouchard

BELEM 1896- 1996

Toi, la portée disparue,
Toi, l'ultime revenue
Vers le ber de ta naissance,

Avec la marée du soir,
Nous ramènes-tu l'espoir
au bout de ta longue errance

Veille barque à coque noire

Embossée au quai RENAUD
sous le regard des balauds
Retrouvant leur souvenance,

Avec tes voiles carrées
Sur tes trois mâts déferlés
Tu as cor belle prestance !

Veille barque à coque noire

Tu n'as pas du reconnaître
Les berges qui ton vu naître :
Le port es en déshérence...

Les machines se sont tues
Les chantiers, il n'y en a plus,
Et c'est grande désolance !

Veille barque à coque noire

Mais nous sommes descendants
Des vieux ouvriers d'antan
qui veillèrent sur ton enfance

Et ce sont leurs savoir-faire
qui t'ont faite centenaire !
Redonne nous confiance

Belle barque à coque noire
Gwezenn Dana
Saint-Anne et ses vaisseaux

MARBRERIE
FUNÉRAIRE
LERIN



FABRICANT - Monuments Funéraires -
Décoration personnalisée sur stèles -
Caveaux et travaux de cimetière - Fleurs
Gerbes
naturelles - Articles funéraires

Route de l'Orvasserie
44800 ST HERBLAIN - 02 40 86 16 51
Le Jardin du Tillay
79, rue Amiral Duchaffault
44100 NANTES - 02 40 73 55 83
7, pl. Révolution Française

Histoires d'Aujourd'hui

Les Galeries Lafayette sises au Numéro 3 boulevard Honoré de Balzac

Le boulevard Honoré de Balzac a été percé au début du XX^{ème} siècle, vers l'an 1906.

Ce tracé laissait en l'état une tenue maraîchère partant de l'avenue de Lusançay pour aller vers l'avenue de la Pierre Nantaise, limitée côté Loire par la rue des Garennes.

Déjà, à cette époque, la maison en pierre située à l'entrée à gauche du numéro 3 existait et ce depuis 1890.

En 1917, monsieur Kervadec achète 6000 mètres carrés de terrain, la belle maison en pierre est comprise dans le lot. Il y construit une usine de confection de 3000 mètres carrés.

En 1929 Kervadec est repris par la Société Parisienne de Confection (SPC) qui dépend du groupe des Galeries Lafayette de Paris.

Le personnel était surtout féminin, une vingtaine d'hommes seulement y travaillaient sur 600, voir 700 personnes pour préparer les réclames de blanc.

Les ouvrières étaient spécialisées dans la confection de chemises et pyjamas pour hommes ce ne fut que dans les dernières années avant la fermeture de juillet 1967, qu'il y eut de la confection pour femmes de produite.

C'était du travail à la chaîne avec une tâche précise pour chaque exécutant ; il sortait environ 250 douzaines de chemises par jour.

L'approvisionnement était assuré par un transporteur de Long-jumeau M. Pacaud qui apportait le mardi et le vendredi les pièces de tissus et chargeait pour les Galeries Lafayette de Paris ce qui avait été confectionné.

En 1954, 512 salariés étaient employés à la S.P.C, ils avaient à leur disposition un réfectoire où ils pouvaient faire réchauffer "leurs paniers".

Dans le quartier Sainte-Anne, la fermeture de la S.P.C en 1967 en supprimant déjà des emplois, a aussi enlevé pas mal d'animation, quelques centaines de personnes en vélo, à pied, en tram, ça remue ; sans oublier les 25 novembre où là comme dans tous les ateliers de couture les "catherinettes" étaient fêtées. et oui, sur la Butte beaucoup de femmes ont connus le chômage.

Un souvenir avant de conclure : pendant les grèves de 1936, la société Parisienne de confection, comme à l'époque beaucoup d'usines étaient occupées ; le personnel essentiellement féminin, s'il organisait le temps par du tricot, des bals participait aussi à l'action, à ces moments là, le défilé des travailleuses partait du 3 boulevard Honoré de Balzac, traversait la place Lechat et descendait le boulevard saint Aignan en chantant drapeau rouge en tête.

C'est aussi pendant ce mouvement que des gardes mobiles à cheval se sont affrontés avec des grévistes sur ces deux boulevards et sur la place Lechat.

De mémoire d'habitants, c'est la seule fois où des gardes mobiles à pied ou à cheval ont investi le quartier, même leurs successeurs les C.R.S n'y ont jamais mis les pieds.

Après 1967, le dépôt des galeries Lafayette qui a pris le relais, a employé une trentaine de personnes, des anciennes de la S.P.C, puis après la fermeture du rayon alimentation "au fin gourmet" des Galeries Lafayette de Nantes des

employées de ce rayon ont remplacé des départs.

Maintenant, c'est la fin, de 3 personnes encore à ce dépôt en 1980, seules 4 restent depuis 1985 pour la gestion de ce magasin. La fermeture est prévue le 4 novembre 1996 ; la cession au futur propriétaire doit intervenir le 31 décembre 1996.

La confection a vécu 80 ans sur la Butte, soit directement pendant 50 ans, soit indirectement pendant 30 ans. Et maintenant ? qu'allons-nous accueillir ? ? ? **Jean Duret.**

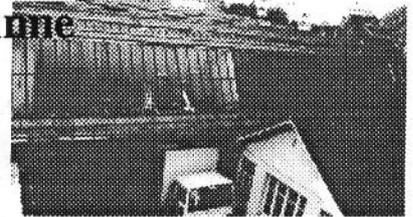
Le dépôt des Galeries Lafayette quitte la butte Sainte-Anne

Le 2 novembre prochain à 17h30 Gérard et ses deux compagnons Bernard et Dominique auront un pincement au coeur alors qu'ils franchiront la grille de l'entrepôt des galeries Lafayette au 3 boulevard Honoré de Balzac et salueront une ultime fois le voisin Albert qui promène son chien à cette heure.

La rationalisation de la gestion des stocks a eu raison de leur activité dans ces quelques 6000 m² -chemin de ronde compris- au coeur de Sainte-Anne. et le prix offert par le promoteur immobilier a fait le reste. des immeubles de standing viendront vite effacer les derniers stigmates du passé industriel du quartier (voir ci-contre).

23 ans que Gérard est responsable de l'entrepôt. Alors c'est avec émotion qu'il regarde les piliers "rivetés à l'ancienne" qui soutiennent l'immense charpente de ce qui fut la société Parisienne de confection. Il en a vu défiler des Meubles, des jouets, vêtements et autres produits alimentaires que 23 femmes devaient réceptionner et étiqueter pour l'approvisionnement du magasin rue du Calvaire. Mais il se sent un peu seul depuis que toutes ses collègues sont parties, victimes du code-barre supprimant l'étiquetage.

Heureusement soeur Marie-Catherine vient lui rendre visite régulièrement. Gérard donne depuis des années les jouets abîmés à cette ancienne infirmière retirée aux Oblates qui les fait réparer par quelqu'un du quartier pour les offrir ensuite aux enfants qu'elle connaît. Sous les ordres de Gérard il reste Dominique et son collègue Bernard, tout deux chauffeurs-livreurs respectivement depuis 1979 et 1977. Ils doivent acheminer les marchandises



rue du Calvaire en fonction des besoins et effectuer des livraisons chez les clients. Bernard a même habité la maison de l'entrée, toute en pierre de granit, jusqu'en 1994. " Le directeur m'avait demandé d'entretenir le chemin de ronde. Je lui ai proposé de le cultiver sur les côtés tout en gardant une allée centrale pour la tournée du veilleur de nuit". c'est ainsi que tomates, radis, melons endives ou fraises feront le bonheur de la famille Relier et de leurs amis. On y trouvera même une volière avec soixante dix perruches, des poules et un coq de barbarie !

Gérard, Dominique et Bernard regretteront ce lieu qui a marqué leur vie professionnelle, jusqu'à cette pointeuse mécanique toujours en service, dont ils soulignent fièrement " que le corps est en bronze". Le panneau syndical est encore fourni mais plus d'actualité. Difficile de se remémorer un conflit social ici. Ah ! si " dans les années 80 on a manifesté contre l'ouverture le dimanche et on a gagné". Ils ont plus de souvenirs du bal des trois J que direction et salariés organisaient ensemble chaque année dans l'entrepôt.

Lundi 4 novembre à 7h30 ils iront rejoindre leurs collègues rue du Calvaire, avec un peu de nostalgie et d'inquiétude après toutes ces années passées dans ce lieu où ils se sentaient "un peu à part". Ils penseront au voisin Albert à qui il ne diront plus le soir "salut Albert".

Denis

Histoires d'Aujourd'hui

Bienvenue

2 Agences Immobilières s'installent avenue Ste Anne, l'une à la place du Pressing, l'autre à l'angle de la rue St Gohard.

Bienvenue

Le café des Tilleuls n'a pas changé de nom mais de propriétaires : des enfants du quartier, monsieur est même né à Ste Anne, tous deux fils et filles de cafetiers. Et la tradition n'est pas prête de se perdre puisque Nicole LE MELLECC est aidée par ses deux filles, Philippe LE MELLECC, lui, ne donne un coup un coup de main qu'après son travail. Une salle de jeux a été installée dans la salle du fond pour attirer les jeunes. Mme LE MELLECC le midi propose une restauration rapide et le samedi midi un menu amélioré. Et comme il n'y a rien "En Haut" s'il y a un besoin, la partie restauration pour-rait prendre de l'ampleur.

Bienvenue

Dominique la Retoucheuse

La boutique a pris des couleurs : jaune vif à l'extérieur, pastel à l'intérieur ; jaune couleur qui apaise. Et on y resterait des heures à écouter Dominique, à écouter sa passion.

Elle travaillait depuis des années dans la vente de prêt-à-porter féminin mais chez elle faisait couture et retouches "Un besoin vital".

Depuis 2 ans mûrissait l'idée de monter sa boutique, peut-être de repassage, mais non, il lui fallait coudre, toucher les tissus et rendre les gens beaux. Et il y a un besoin de retouche, les gens demandent à transformer, réactualiser. "Quand on aime un vêtement on ne le jette pas, on l'arrange pour le garder le plus possible". Et quel plus beau service que de savoir changer une fermeture-éclair. "J'aime être en contact, en relation, prodiguer conseil et faire plaisir".

Elle à été heureuse du côté convivial du quartier, s'est sentie accueillie. Comme les anciens clients ou les nouveaux poussez sa porte. Un grand plan de travail occupe l'espace ainsi qu'une presse, une machine qui coud les tissus très épais, une autre les tissus moyens et une surjeteuse. Les vêtements donnent des notes de couleurs et une glace vous renvoie le sourire de la patronne.

**Ouverture du Lundi Après-midi 14H à 19H
au Samedi matin 9H30 à 12H30.**

LA MELLINET à l'assaut de la BUTTE

Comme son nom l'indique, l'association sportive LA MELLINET est née à proximité de la place Mellinet puisqu'il s'agissait du patronage de l'église Saint Louis (ou Notre Dame du Bon Port).

Crée en 1988, il prit en 1906 la forme d'une association déclarée (loi 1901); mais la première section sportive avait été créée quatre ans plus tôt, consacrée à la gymnastique.

Dès 1913, naissait la section de Football qui déjà délaissait la rue Chaptal pour évoluer à la Contrie, où elle se trouve toujours. Son principal dirigeant, après la première guerre mondiale, fut quelqu'un que tous les nantais connaissent puisqu'il fut l'un des fondateurs du Football Club de Nantes et qu'il a donné son nom au premier théâtre de ses exploits, il s'agit bien sûr de Marcel SAUPIN.

La section de Tennis de Table ne fut créée qu'en 1934, mais fut l'une des premières à Nantes avec celle de la Similienne, devenue depuis le Tennis de Table Club de Nantes-Atlantique (TTCNA). Son meilleur joueur, Antoine HERVOUET remporta en 1935 et 1936, le championnat local en simple ainsi que celui de 1936 en double associé à son cousin Raymond HERVOUET.

Les activités pongistes se déroulèrent jusqu'en 1988 dans l'école désaffectée de la rue Chaptal. Les locaux ayant été vendus par leur propriétaire, l'Association Diocésaine, celle-ci eut la bonne idée de se rappeler que dans l'immeuble de l'Hermine (qui lui appartient aussi) existait une ancienne salle de spectacle, désaffectée dans les années cinquante pour rai-

sons de sécurité. C'est ainsi qu'après quelques transformations et en particulier l'installation d'un plancher horizontal (celui d'origine comme dans toute salle de cinéma était en pente!), la section de Tennis de Table de LA MELLINET put y prendre ses quartiers après une brillante inauguration le 7 octobre 1988.

Entre temps, elle avait fusionné avec la section de Tennis de Table de l'HERMINE qui avait beaucoup de peine à se développer à l'ombre du basket, dans une petite salle qui ne pouvait recevoir que deux tables.

Depuis cette date, le bruit de la petite balle de celluloid résonne donc avec une vigueur accrue sur la BUTTE.

Si l'envie vous prend de vouloir la taquiner, n'hésitez pas à grimper les quelques marches qui vous mèneront jusqu'à LA MELLINET Tennis de Table où vous serez accueillis avec la plus grande cordialité. C'est une tradition de la maison !

Marcel JEGOUZO.

MELLINET TENNIS DE TABLE

5, rue Ste Marthe

Tél. : 02 40 29 43 31

Jeunes : Mercredi à 14 h, 15h30, 17h.

Adultes : Vendredi à 19h45, 21h15.

Dominique
La Retoucheuse
Transformations - Retouches
Repassage
13, avenue Sainte-Anne 41000
Nantes Tél. 02 40 71 78 38

Je soutiens et J'adhère à **96/97**
l'association de la Butte de Sainte Anne *

Nom Prénom

Adresse

CP Ville Tél.

(*) à retourner accompagné d'un chèque libellé à l'ordre de l'Association de la Butte de Sainte Anne

Adhérent : 50F - Membre bienfaiteur : 100F - Commerçant : 100F

Association de la Butte de Sainte Anne
7, place des Garennes - 44100 Nantes Tél. 40 69 83 84

EMOI DANS LA COMMUNAUTÉ DES CHATS LIBRES DE LA BUTTE SAINTE ANNE ET DE SES BIENFAITEURS.



C'est l'heure de la soupe chez nos petits félins. Ah! surprise, manque Pimprenelle, la

doyenne de la communauté. Inquiétude car Pimprenelle n'a pas l'habitude de fuguer, à son âge, pensez-vous !

Explications : Pimprenelle a suivi, à son insu, une dame qui a l'habitude de lui rendre visite à Sainte Anne, et comme le Petit Poucet, elle s'est perdue, assez loin de son domicile, proche de la Mairie de Chantenay. Craintive, affamée, elle y restera une nuit et le lendemain toute la journée. Mais quelqu'un, ami des animaux, avait remarqué ce chat qui ne bougeait pas de son coin. Sentant la misère de celui-ci, il le recueillit, le soigna. Il chercha le numéro de tatouage, illisible, ce qui le désespéra. Visite chez le véto qui n'arriva pas non plus à lire le numéro, nombreux coups de fil dans les associations animales, aucune disparition correspondant au chat n'avait été signalée, dans la presse non plus, rien.

Et oh! miracle (c'est bientôt Noël) Monsieur Guyon, puisque c'est ce monsieur qui porta de l'intérêt à ce chat, croisa par hasard une dame du quartier lui demandant si elle ne connaissait personne qui avait perdu son chat, vous le croirez, mais c'était la dame que Pimprenelle avait suivie, et Pimprenelle regagna par cette chance inouïe, ses quartiers d'hiver sous un applaudissement de "miaou" de la part de ses congénères.

Madame Hannelais

L'association "Les amis de Dassa" organise les 16 et 17 Novembre prochains salle Jean XXIII

rue Mounet Sully, une vente exposition - Aquarelles - Huiles - Photos - Demi-coques - Figurines etc... et pâtisseries.

Cette aide humanitaire a pu sauver la vie de plusieurs enfants du Burkina Faso cette année.

PÉTITION

Nantes, le 03 Juillet 1996.

Monsieur,

Pour faire suite à l'article paru dans <<L'ECRIT>> numéro 5 de Mai 1996, concernant LE ROYAL - Club privé, nous tenons à démentir vivement certaines déclarations assurément plus commerciales et publicitaires que relatives à la tranquillité du quartier.

En effet, contrairement à ce qui a été écrit, la situation ne s'améliore pas du tout, mais devant la passivité des pouvoirs publics, les réclamations ont tendance, il est vrai à se raréfier. Par contre, les nuisances nocturnes continuent avec la même régularité à savoir : éclats de voix, klaxons, emballements de moteurs, etc...

Alors dans ces conditions, votre article a paru quelque peu déplacé aux voisins du "ROYAL", déplacé et un tantinet provocateur.

C'est pourquoi, nous aimerions voir paraître un démenti dans une prochaine édition de votre journal.

Les voisins du "ROYAL".

COPIE : MAIRIE DE CHANTENAY

Pétition signée par 25 résidents du 4 rue des salorges 44100 NANTES.

DROIT DE RÉPONSE

Suite au portrait de nuit présentant les lieux de perdiction ouverts la nuit dans le quartier, la rédaction a reçu la pétition éditée ci-contre. Nous présentons nos excuses à ces personnes gênées par la boîte de nuit Le Royal. Il semblait que la direction ait fait des efforts mais apparemment sans résultats.

Il est important de dire que cette rubrique n'est

absolument pas commerciale, que les journalistes ont payé leurs consommations et n'ont vendu aucun encart de publicité pour le reportage.

Nous sommes néanmoins ravis d'avoir reçu du courrier, c'est tellement rare et c'est la preuve que vous nous lisez !

La Rédaction.

A CHANTENAY, SAMEDI LA RUE CHARYAU S'EST OFFERTE UNE SOIRÉE CASSE-CROUTE.

Les plus anciens se sont revus dans les années sans "télé"; les 30/40, ont refait le monde à leur convenance en se laissant aller aux joies créatives de la conversation; les plus jeunes ont joué dans la rue jusqu'à près de minuit. Convivialité, plaisir d'échanger quelques spécialités culinaires telles les sardines à l'huile de Thiéry, la salade grecque de Catherine, le pâté de foies de volailles au cognac de Muriel, les pâtes de Jacqueline, les nêms de Dominique, les crêpes de Florence..., et encore Marie, Christian, Serge, Ann, Henri, Paul...

Découverte du patrimoine historique par les souvenirs des plus anciens qui nous ont appris, entre autre, que Monsieur CHARYAU, propriétaire des terres avant 1870, avait des attentions toutes particulières pour les jeunes filles qui voulaient bien se mettre à son service...

Découverte du patrimoine foncier par la visite de quelques maisons et jardins qui ont étonné par la richesse d'imagination, la somme d'amour, d'attention, de création apportée pour les transformer (les plus anciennes ont plus du demi siècle), en de véritables foyers familiaux qui feraient pâlir bien des architectes.

Moments recherchés, la simplicité des rendez-vous informels est certainement l'un des ingrédients indispensables à une économie sociale, à une vie communautaire respectueuse des libertés de tous pour le bien être de chacun.

Aujourd'hui où bien des faits et des informations troublent nos consciences et participent à l'atonie d'une partie de nos jeunes citoyens, demeurons avec des envies de jouer, de rire, de ne plus être sérieux...; pour créer, imaginer, initier..., pour devenir indispensables, dans l'exemple donné, à un qui, momentanément, est moins heureux.

La rue CHARYAU exemple de charme et de réflexion donné par les dames, lieu de solidarité et d'attention offert par les messieurs, espoir et envie de vivre mieux montrés par les enfants, plus que cela certainement et noyé dans le grand besoin de demeurer garant de la dignité pour tous.

Déjà est prévu une deuxième mi temps : la visite de la LOIRE sur la PIMPANTE dans les semaines prochaines.

Pierre CARO.

96/97

Je soutiens et J'adhère à l'association de la Butte de Sainte Anne *

Nom Prénom

Adresse

CP Ville Tél.

(* à retourner accompagné d'un chèque libellé à l'ordre de l'Association de la Butte de Sainte Anne

Adhérent : 50F - Membre bienfaiteur : 100F - Commerçant : 100F

Association de la Butte de Sainte Anne
7, place des Garennes - 44100 Nantes Tél. 40 69 83 84

RAYON VERT

EXPOSITIONS :

Jusqu'au 10 Novembre Daniel HUMAIR
Peintre et musicien, rythmes sur la toile et sur la batterie. Concert au Pannonica dans le cadre des Heures Bleues le 10 Novembre à 21 H.

Du 16 Novembre à mi-Janvier : Le 4ème Petit Marché de l'Art vous propose de découvrir un large panorama de l'art d'aujourd'hui : peintures, collages, dessins, photos, volumes... Tous en petits formats, à prix abordables pour offrir des cadeaux extraordinaires et faire naître des désirs de collectionneurs.

En 1997 : Olivier de Sagazan, DO Fournier, Denis clavreul. Et au printemps une grande exposition de dessin.

Explo-Lire : En collaboration avec la Maison de la Poésie le Rayon Vert propose un groupe de lecture le 2ème Mercredi de chaque mois à 19 h. Chacun y amène son texte.

Renseignements au 02 40 71 88 27

Important... Important... Important...

BUTTINERIES 97

31 Mai et 1er Juin

ET LA CHORALE DE LA BUTTE ?

Elle entame fermement sa troisième année. Soixante choristes, voire plus se retrouvent chaque mercredi soir à l'école des Garennes. En passant un grand merci à Monsieur Le Gueut, le directeur, qui permet l'utilisation des locaux après convention passée avec la mairie. Nous comptons inviter une autre chorale sur le quartier pour un échange au cours d'un spectacle avec des musiciens ou le groupe de théâtre de l'ABSA ou... Ce sera une surprise à laquelle nous vous convierons et c'est promis nous vous livrerons le fruit de nos répétitions.

Mais comment se déroule une séance ?

D'abord quelques étirements et une ample et belle mise en voix, ensuite les choristes se séparent en pupitres :

- les soprane avec Christine
- les alti avec Laëtitia
- les tenors avec Benoît
- les basses avec Samia
- Au travail
- En mesure et en rythme
- Allegreto pianissimo
- Voire rigolo
- Apprentissage réglé
- Répétition ultime

Les voix se retrouvent. C'est fort. L'émotion est là, souvent. L'énergie se libère dans une autre respiration. Et la séparation est parfois difficile. De belles choses ont été vécues qui se prolongent autour d'un verre ou d'une marche de retour ou de rêves.

AVIS DE FAIRE -PART

Le théâtre adolescent qui a fonctionné l'année dernière a présenté "Michu" le fruit de son travail aux Buttineries mais avec peu d'acteurs. Trop peu d'acteurs et à ce jour pas de demande pour la nouvelle année.

Merci "Michu" et Adieu ou Au Revoir

A vous de nous le dire.

THÉÂTRE

Après quelques amuse-gueules offerts aux Buttineries les coulisses de la Butte espèrent bien vous proposer un menu plus consistant pour la saison qui s'annonce. En effet, début Avril, les théâtres amateurs vous présenteront un nouveau spectacle.

La troupe est actuellement à la recherche d'une salle sur Ste Anne pour se produire. Toutes les propositions sont les bienvenues ainsi que des coups de main éventuels pour décors, éclairages etc...

Contact au 02 40 73 16 45.

LE WEB A SINTE-ANN

Tout ce que vous avez envie de savoir sur Internet, vous pourrez le demander en rejoignant le WebAbsClub de la Butte Sainte-Anne. Pour être dans le vent virtuel et surfer sur les lignes téléphoniques du monde, l'Association de la Butte Ste Anne se propose d'ouvrir un espace pour permettre à ses membres de découvrir le monde Internet. Il devrait se situer dans l'ancienne Cure. Si vous êtes intéressé, pour d'autres infos, prenez votre phone pour vous brancher et donner votre avis. A bientôt **Webeur à contacter : Erick HARBONNIER 02 40 69 59 52**

ATELIER PHOTOS

L'association souhaite mettre en place un atelier photos de la Butte Sainte Anne. Prises de vues, développement et expositions dans le cadre de manifestations proposées par l'ABSA ou ses partenaires. Vous êtes intéressé, vous avez des idées, prenez contact **02 40 69 59 52**.

L'AVIEZ-VOUS VUE ?

A cette question tout de suite la curiosité vous pique. De quoi parle-t-il ?

Mais de l'expo, l'exposition éphémère unique, uniquement réservée aux curieux buttineurs et promeneurs, amateurs d'histoire, d'anecdotes, de gravures, de photographies anciennes et de lieux à nous proches mais peut-être mal connus. Réservée aux amoureux de sites somnolents en recherche d'avenirs, de vies, d'espoir, d'activités humaines enfin !

Réservée aussi à nous qui vivons sur un site populaire de caractère entouré d'espaces chargés d'usages, d'histoires. A nous, qui recherchons les liens entre notre présent et le passé, les traces d'une vie qui sera bientôt oubliée mais qui a semblé riche, pleine et vivante, même si elle fût aussi difficile et parfois douloureuse.

Cette petite "expo" cherchait à dessiner, expliquer sans ennuyer, à montrer la richesse de notre butte en parlant de ceux et celles qui en font l'histoire, qui l'on modelée, qui la font vivre au présent ou qui en projettent l'avenir.

L'exhibition prit la forme de dix panneaux verticaux de format A1, roulables, plastifiés pour résister à la pluie. Ils furent maintenus à l'aide de fil de fer vert sur les grilles et les gardes-corps, sur le socle, sur l'arbre, auprès des sites mêmes, sujets, motifs ou théâtre de chaque thème exposé, après avoir été pendant les deux jours posés côte à côte place des Garennes devant le podium des Buttineries.

Ils résistèrent à la pluie, mais pas au vandalisme du premier jour, ni au vent, ni à l'entretien municipal, ni à l'usure enfin. Car les trois der-

niers s'affichaient encore sur la grille, à l'extrémité de la rue de Lusançay, en septembre.

Des yeux observateurs nous rapportèrent qu'ils avaient trouvé intérêts, pour eux et vu bien d'autres s'arrêter aux images en tendant le cou.

Ainsi à l'occasion du 150ème anniversaire du baptême du quartier, dix thèmes furent mis en page, dont l'église Sainte-Anne, le peuple de Sainte-Anne, promenade et évocation poétique, l'ermitage, la butte avant la Butte, les brasseries, la carrière, la Butte, le port, le petit jardin de Misery.

Réalisés par 8 membres studieux et enthousiastes de l'association, les panneaux furent montés à partir de photocopies en noir et blanc, et même en couleur, de gravures, d'images butinées, picorées de ci de là, de photographies, de textes grappillés et parfois mêmes volés à gauche et à droite, puis découpsés, assemblés, mis en page par des mains expertes et enfin collés, tirés et entoilés.

Furent-ils satisfaits de leur travail ? Ils n'en dirent rien. Toutefois ils émirent l'idée que cette tâche pourrait être continuée et approfondie. Avec d'autres personnes intéressées qui viendrait renforcer la première équipe.

Cette recherche serait alors exposée dans des lieux de bord de Loire, peut-être avec des objets, des originaux, des plus grands formats... D'autres sujets seraient explorés, comme le quartier de l'Hermitage, les HBM, les petits métiers, les industries, la vie quotidienne, les Bretons, les artistes de la butte...

Loïc Turpin 02 40 73 44 47

☞ suite page 8

LE PETIT JARDIN DE MISERY

Tout le monde s'accorde pour apprécier ce lieu poétique situé au cœur de notre quartier.

Petits et grands, jeunes et vieux, chiens et chats, à pied et à bicyclette, en carriole tirée par un âne parfois, nous avons un jour ou l'autre eu l'occasion d'apprécier cet espace si rare à Nantes. Rare car il permet le jeu et la détente, le repos et la contemplation, rare car tellement intégré au site, par la qualité de son aménagement, la beauté simple des arbres imbriqués et des plantations, par l'émotion qui se dégage de la statuaire sous la frondaison.

Cette année nous avons pu découvrir le petit jardin sous un autre jour, celui de la fête des buttineries, celui de la foule qui en prenait goulûment possession.

Qui n'a pas profité des sièges et des tables disposés le long du mur de pierre, qui n'a pas goûté au plaisir de l'écoute de l'orchestre de jazz en dégustant un verre de cidre allongé sur le gazon et n'en a tiré quelques souhaits.

Souhaits, pourquoi pas, de voir cette animation répétée plusieurs fois dans l'année, au printemps et à l'automne par exemple. Pour des expositions de plein air comme l'ont suggérés les étudiants de l'école d'architecture en y implantant leur propre exhibition, exposition de peintres amateurs ou de sculptures, ou pour recommencer à un autre moment le tournoi de pétanque avec les associations du quartier. En fait, pour mieux s'approprier cet espace au quotidien.

Aujourd'hui ces envies sont tempérées par quelques regrets et par la perception d'une certaine indifférence. Car le petit jardin est fragile, il serait dangereux pour nos enfants chéris turbulents.

Et l'on entend quelques plaintes, quelques détresses et souhaits maternels angoissés, dans l'urgence il faut parer au plus pressé :

- les murs en pierres sont trop bas, il faut les surélever, avec du grillage par exemple !
- les enfants passent sous les vieux fusains et les troènes, supprimons les haies dégradées !
- le couronnement en béton de la toiture de la cabane du gardien s'écroule, la ferraille mal enrobée et rouillée éclate le béton mal dosé, démolissons la cabane !
- le WC vers la rue de Lusançay est si inhygiénique, fermons les WC !
- les arbres sont vieux, coupons les arbres !...

La liste des réclamations semble s'allonger, alors peut-être est-il temps de s'interroger sur le vieillissement de notre jardin. C'est peut-être le moment de réclamer une réflexion d'ensemble sur cet espace avant qu'il ne soit trop tard, qu'il ne soit défiguré.

L'animation répartie sur toute l'année est une action à laquelle vous pouvez participer avec l'association de la butte Sainte Anne. Ainsi vous prouverez votre intérêt et votre attachement au petit jardin de Misery. L'association sera d'autant plus légitime à être un interlocuteur valable auprès des services municipaux dans le cadre des aménagements indispensables à réaliser, dans l'urgence et dans le temps. **Loïc Turpin 02 40 73 44 47.**

Portrait

Un artiste du subconscient.



Tignasse noire, barbe épaisse et accent chaleureux, Alain Blanchemaison ressemble à un artiste peintre. C'est normal c'en est un. Mais voilà, il est autodidacte et en plus il pratique la peinture comme d'autres l'écriture automatique "sans intervention consciente dirigée laissant les traits s'enchaîner les uns aux autres". Cela donne des toiles propres à effrayer les amateurs de nature morte et de compositions florales. En plus il est chauffeur de car scolaire et il aime ça : surtout pour le contact avec les enfants. Ce personnage anti-conformiste habite le quartier depuis plusieurs années; autant de bonnes raisons pour vous le faire découvrir.

Les années de recherche.

Alain aime le dessin depuis son enfance, en Beauce, où il préférerait peindre des paysages et des personnages, que fréquenter une école où on contrariait les gauchers... Il y a d'ailleurs été tellement contrarié qu'il continue dans ses oeuvres à associer l'univers scolaire à la croix gammée... suit un apprentissage de modelleur sur bois qui exploite avec bonheur son habileté manuelle et son amour de la trigonométrie. Mais voilà, une appréciation à son examen terminal ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd "aurait mieux réussi dans une carrière artistique". Du coup Alain ne se sent pas la vocation technique et claque la porte.

C'est pendant son service militaire qu'il commence à s'acharner sur la peinture. Une sombre histoire de cheveux trop longs lui fait supprimer toutes les permissions : bloqué en Allemagne, il a beaucoup de temps pour peindre. Il avoue "C'est là que j'ai commencé à délirer". On le retrouve ensuite éducateur en 68, pas vraiment en accord avec ses supérieurs sur les moyens à mettre en œuvre pour dialoguer avec les ados : causer ou cogner, Alain préfère le premier alors il s'en va... avec celle qui est devenue sa femme : une Nantaise de Saint-Anne.

La découverte de Nantes.

Il arrive donc dans notre quartier et découvre la

Bretagne, ses couleurs grisées, ses nuages "Le climat est dur pour un Beauceron". Il est d'abord dérouteré par l'empressement des Nantais à sortir les jours de pluie "Chez nous quand il pleut on sort moins, ça tombe plus". C'est une période sombre, ses croquis sont inquiétant, dérangeants.

Une formation de tuyauteur et quelques années de galères plus tard, Alain laisse s'épanouir son amour de la peinture et son esprit technique. Il a appris à peindre avec des bouquins et "beaucoup en attrapant des conneries". Il écoute les autres artistes : Félix Billard entre autre le peintre paysagiste du quartier, un "classique", ne manque pas de se gausser de ce farfêlu d'Alain et de ses drôles de créatures. Il lui donne pourtant de nombreux conseils sur la technique délicate de la peinture à l'huile. "Ca m'a fait réagir" dit Alain, puis il ajoute après un blanc "mais lui aussi, il avait fini par faire un truc bizarre". Farfêlu et contagieux.

Un monde imaginaire

Aujourd'hui, la visite de l'atelier d'Alain est un régal : minuscule pièce claire, murs blancs, d'un côté la musique (beaucoup de disques de flamenco, peut-être pour compenser la rigueur du climat?), de l'autre l'outillage : petites boîtes colorées, bouquets de pinceaux, quelques oeuvres en cours sur des chevalets. Trop bien rangé pour être honnête. Alain sort ses oeuvres plus récentes retournées contre un mur. Alors s'ouvre un monde peuplé d'objets animés, de créatures mutantes sorties tout droit du pinceau de l'artiste, sans passer par le conscient : du Jérôme Bosch qui aurait l'esprit à la gaudriole. Il y a un petit air de cirque dans ces artichauts qui se pavant, ces livres ouverts qui vous observent en fleurissant : c'est une grande parade silencieuse. Les couleurs vives sont travaillées au plus grand des hasards. Alain découvre, invente des procédés qu'il est parfois incapable de produire à nouveau. On est très loin de l'agencement mathématique de l'atelier où tout est classé, étiqueté, prêt à être utilisé au gré de l'humeur du maître des lieux. Alain explique les fioles et présente une de ses inventions : l'estompeuse en bambou et balai d'essuie-glace fabriquée entièrement par la main de l'artiste et digne du concours l'Épine. Il aime bricoler, détourner les objets, les couleurs pour les mettre au service des créatures colorées de son inconscient. Souvenez-vous... son inspiration découle de l'écriture automatique sans intervention consciente ni dirigée.

Et l'on quitte cette pièce de 10 m2 en ayant l'impression d'avoir visité un monde et en imaginant un autobus interplanétaire multicolore conduit par un peintre barbu à l'accent Beauceron.